

vent & s'augmentent dans les ports à vue d'œil, l'on ne sauroit nier que la nouvelle imprévue de la paix entre la Russie & la Suede n'ait totalement dérouté le cabinet de saint-James. Il est d'autant plus embarrassé, qu'il ne sauroit faire le moindre reproche à la Suede, puisque depuis long-tems elle faisoit demander par la Prusse le secours de quelques vaisseaux Britanniques, & l'on n'a pas déferé à cette demande. Déjà le tour que prennent les affaires, a fait tant de sensation à Londres, que le 8, il y a eu dans les fonds, des ventes considérables, & qu'on a retiré plus de 300,000 liv. sterl. comptant de la banque. Il est bien vrai que le peuple Anglois ne paroît pas effrayé de la guerre; il ne croit pas qu'il ait rien à redouter des armemens décrétés par l'assemblée-nationale, attendu, dit-il, que les François dépourvus de numéraire, ne peuvent armer un seul vaisseau.

L'on croit ici assez généralement, que le roi de Suede & l'impératrice de Russie ne s'arrêteront pas à une simple pacification; on débite, que les deux cours sont en négociation, pour former une alliance défensive à laquelle le Danemarck sera invité d'accéder. Cette situation des affaires pourroit bien devenir favorable aux provinces Beligues, que notre cour a paru en quelque sorte dédaigner, & dont les rapports avec nous paroissent aujourd'hui redoubler de considération.

Après plusieurs conférences tenues par nos ministres, il vient d'être expédié au Lord Howe, commandant de notre flotte en croisiere, 4 dépêches à la fois : quelques-uns de nos politiques, qui prétendent en savoir le contenu, disent qu'outre les instructions secretes ces dépêches renferment l'ordre de renvoyer deux